

Un champ de bataille inconnu.

Il est connu que ce sont les incessantes incursions des gens de Savièse, aidés par les Haut-Valaisans, sur le territoire de la châtellenie de Conthey, durant le cours du quinzième siècle, qui ont provoqué la guerre entre les Valaisans et la Savoie, laquelle eut son épilogue sous les murs de Sion. C'était, à cette époque-là, la vie que de guerroyer de voisin à voisin. On a vu les Salvagnous s'attaquer aux Savoyards, les Bagnards aux Valdotains, les Chamosards descendre sur Leytron, leurs autorités à leur tête, et y détruire les clôtures que les Leytronnens avaient élevées, ceux de Loèche envahir la noble contrée : mais le champ de bataille entre les Saxonnes et les Sallionnes a passé dans l'oubli général. Ce champ de bataille est l'endroit appelé « Les Toules » sur la rive droite du Rhône. La lutte eut lieu par une après-midi de dimanche, à l'occasion du parcours du bétail. Les Saxonnes possédaient au dit endroit un pâturage clos. Ceux de Sallion, aidés par les gens de Leytron, avaient anéanti les clôtures, et les bestiaux des uns et des autres transgressaient les défenses de pâturer d'un côté et de l'autre. Un berger de ceux de Saxon avait été battu au dit lieu. Ceux-ci descendirent en masse de leur village, aussitôt la nouvelle donnée, et traversant le Rhône au pont entre les deux localités, se rendirent sur l'endroit du dit pâturage : et il y eut des coups.

Ceux de Sallion firent marcher leurs représentants chez l'Official de la cour épiscopale de Sion, auquel ils portèrent plainte : ces représentants ou procureurs des hommes du dit bourg étaient Claude Chiéboz et Antoine Fynassiz. L'official lança un monitoire d'enquête de laquelle fut chargé le notaire Thibaut Dumayor de Ridde.¹ Ce commissaire entendit les gens convoqués déjà le 22 avril 1535 et les jours suivants, à Saxon, en la maison de Nicoud Detelley, châtelain de Saxon. Avec d'interminables répétitions, les personnes appelées déposèrent ce qu'elles savaient, pour décharger leur conscience et ne pas encourir la sentence d'excommunication. Elles furent au nombre de 73, hommes et femmes.

Le premier individu appelé fut Christophe Porliod, aubergiste à Saxon : il déclara que le jour de la lutte, il était descendu du village, porteur d'un pieu, et accompagnant le châtelain de l'endroit et plusieurs autres, avait

¹ Originaire de Conthey, établi à Ridde.

passé le pont, avec ces derniers qui avaient, comme c'était l'usage, des bâtons et des dagues, pour aller voir et visiter celui qu'on avait maltraités. Voici les noms des individus qui furent entendus, après le pintier en question :

Jean De Chinaux, Pierre Michaux, Blaise Davent, Nicoud Caman, Pierre Cortey, Barthélemi Clemenczoz, François Chollet, Jacques Dey Oches, Jeannette, femme de ce dernier, Blaise du Duc, le châtelain, Françoise, son épouse, Blaise Terrettaz, Jean Missat de Chamonix, ouvrier à Saxon, Pierre fils de Jean De Chinaux, Jean, son frère, Etienne De Noverey, Nicoud Terrettaz, Jean De Chinaux père, François Roz autrement dit Lian-dru, Maurice Frégans, Jeannette, femme d'Etienne Portiod, Jeannette, fille du vieux Jean Chinaux, Catherine, fille naturelle du notaire Jean Girardi, Théodule Du Poyet, Guillaume Marbo, forgeron à Saxon, François De Lochiz, Jacques Michellod, syndic de Saxon, Pierre Clemenczoz, Blasie, veuve de Laurent Chollet, Aymonnet Vullioz, Christophe Dubrit ⁽¹⁾, Guillemette, son épouse, Nicoud Châtelliod, Henri Rar, Marguerite, femme d'Antoine Fynassiz, Suzanne, femme d'Antoine Du Poyet, Madeleine, fille à Jacques De Lochiz, Marguerite, épouse d'Antoine du Rey, Françoise, fille de Nicoud Du Poyet, Blasie, veuve de Benoît Delalex, Sybille, femme d'Etienne De Noverey, Anne, fille de Pierre Du Poyet, Jean De Lochiz, Antoine Du Poyet le fils, Pierre De Ruf, l'honnête Jean Michaux, Pierre Crettaz, Nicoud, fils de Jean Chinaux, Jean Caman, Michel Claret, Barthélemi Roz, Antonie, épouse de Jean Caman, François Du Bertholin, Maurice Caman, Barthélemi Dey Oczes, Guillaume De Lochiz, Jean fils à Simon, Caman Marie, épouse de Nicoud Caman, Antoine Bon autrement dit Du Poyet, Jeannette, femme de François De Lochiz, Agnès, fille de Jacques De Lochiz, Blaise Davent (recollé), Jeanne, femme de Michel Du Barbellin, Antoine Michaux, Maurice Crettaz de Saxon, Barthélemi Du Poyet, Michel Du Barbellin, Jacques De Loche, Michel, fils de Laurent Chollet, Blaise Vuarrel, Etienne Barbein, Pierre Du Poyet et Antoine Caman.

La plupart des hommes qui participèrent au combat portaient les uns des gourdins, d'autres des bâtons de bergers. Il y eut des lances, des épées, des hallebardes, des javelines, des piques. Les uns y étaient allés, dirent-ils, pour voir leurs possessions et le dit paturage au dit endroit ; d'autres, pour voir celui qui avait été l'objet des maltraitements et aussi reconnaître les auteurs des voies de fait ; quelques-uns, y avaient été, lorsqu'ils se rendaient à Sallion, soit à Ridde, soit à Fully soit à Leytron. Les guerrières, femmes et filles, apportaient des cailloux dans leur tablier aux hommes qui se battaient, quelques-unes même, les plus *engringées*, sans doute, en lançaient au camp opposé, parmi celles-ci, la femme d'Etienne Porliod, la fille de Jean Chinaux.

Il est à supposer que cette bataille n'aura eu que quelques particularités

¹ En latin *Da Brachio* = en français Dubras.

sanglantes sans échéances mortelles ; oui, c'est à supposer, car, l'enquête ne dit pas que des conséquences meurtrières aient eu lieu.

Toujours est-il que les Saxonns étaient encore en litige devant le tribunal épiscopal à Sion contre leurs voisins de Sallion avec lesquels faisaient cause commune les gens de Leytron, le 14 janvier 1540 : ce jour-là, pour ceux-ci, comparut à Sion, devant l'évêque, Martin Marin, syndic de Sallion, contre ceux de Saxon que représenta leur châtelain qui était le même que celui de 1535 ; — ils l'étaient encore 14 jours après, au même tribunal, où figurèrent le dit châtelain, contre le notaire Louis Devaye, Antoine Pynassiz et Martin Malliard, qui faisaient pour Saillon et Leytron ; ils l'étaient encore à la date du 26 février suivant.

Les audiences épiscopales dont la suite manque sur ces affaires étaient rédigées par le notaire Nicolas Nanseti de Sion. Celui-ci avait un beau-frère nommé Jacques De Vinea, riche notaire de la ville qui avait épousé une sœur de N. Nanseti, et qui devint à son tour familier de l'évêque.

Un autre De Vinea, nommé Antoine (ceci ne regarde pas à la guerre des Toules), venu de Diverio, en la province de Novarre, clerc à Sion, fut reçu et créé notaire en cette ville, le 4 février, par le vénérable Jean Grandis, D^r ès droits, chanoine des églises cathédrales de Sion et Lausanne, vicaire et lieutenant épiscopal du diocèse de Sion, en vertu de lettres patentes envoyées à ce dernier le 4 des nones d'Avril de l'an 1512, par Mgr Mathieu Schiner, évêque de Sion, cardinal de l'église romaine au titre de Sainte-Potentienne, lettres datées de la cité de Venise où se trouvait à cette époque-là le célèbre adversaire de la France, tant calomnié par ceux que l'or de cette puissance avait achetés.

Le manuscrit de l'enquête en question est aux archives de la commune de Sallion conservées en la tribune de l'église de ce lieu, sous la marque F 14 et suivante.

Le diplôme du notariat d'Antoine De Vinea avait été utilisé par un notaire postérieur du nom de Jacques De Vinea, qui écrivait encore en 1589-90, comme doublure d'un livret de notes de dépenses de ménage, de culture de vignes, et de naissances d'enfants avec mention des cadeaux que faisaient les amis à l'occasion des baptêmes. Le document est aux archives cantonales.

D'après un document conservé aux archives de Leytron, des luttes sur les rives du Rhône avaient précédé cette sanglante rixe. Les Leytronnens avaient battu des pasteurs de Saxon.

J. Reymondeulaz, not.